

Département : 56

2781

Aire d'étude : JOSSELIN

Dénomination : MAISONS

Coordonnées : LAMBERTO XO = 0227500 XE = 0243820 YN = 2352000 YS = 2328700

PROPRIETE PRIVEE

Dossier d'INVENTAIRE TOPOGRAPHIQUE établi en 1991, 1993 par DUCOURET JEAN PIERRE, DOUARD CHRISTEL

(C) INVENTAIRE GENERAL, 1991

1A00121511

HISTORIQUE

MAISONS DU 16E SIECLE, 17E SIECLE, 18E SIECLE, 19E SIECLE ET 20E SIECLE ; DATES PORTEES : 1538, 1561, 1563, 1581 (2 FOIS), 1587, 1602, 1604, 1619, 1622, 1627, 1630 (2 FOIS), 1634, 1635, 1636, 1644, 1647, 1648 (2 FOIS), 1649, 1650 (2 FOIS), 1653, 1660, 1669 (2 FOIS), 1670 (2 FOIS), 1672, 1673 (2 FOIS), 1674, 1680, 1685, 1689, 1691, 1695 (2 FOIS), 1701, 1702, 1704, 1705, 1706, 1709, 1711 (2 FOIS), 1712, 1720, 1728, 1729, 1738, 1739, 1754, 1757, 1763, 1768, 1769, 1787, 1791, 1802, 1803, 1808, 1827, 1830, 1832, 1835, 1844, 1847, 1864, 1866, 1874, 1908, 1929

DESCRIPTION

RECENSEMENT : ETUDIE : 54 REPERE : 357 BATI : 4976

MATERIAUX

Gros oeuvre : SCHISTE, GRANITE, MOELLON, PIERRE DE TAILLE, BOIS, PAN DE BOIS

Couverture : ARDOISE, CHAUME

STRUCTURE

Vaisseaux et étages : EN REZ DE CHAUSSEE, 1 ETAGE CARRE, 2 ETAGES CARRES, ETAGE DE COMBLE, ETAGE EN SURCROIT, COMBLE A SURCROIT

COUVERTURE : TOIT A LONGS PANS, PIGNON COUVERT, PIGNON DECOUVERT, GROUPE, TOIT EN PAVILLON, TOIT A LONGS PANS BRISES

DISTRIBUTION : ESCALIER DANS OEUVRE, ESCALIER DEMI HORS OEUVRE, ESCALIER HORS OEUVRE, ESCALIER EN VIS SANS JOUR

Tableau de recensement

Communes	1	2	3	4	5	6	7	8
Croix-Helléan (La)	/	3	253	162	216	787	661	639
Cruguel	4	14	300	163	208	1046	888	618
Forges (Les)	/	2	318	161	220	984	866	566
Grée-Saint-Laurent (La)	/	4	154	80	99	350	360	279
Guégon	5	25	1062	397	838	3120	2549	2334
Guillac	2	28	514	326	395	1484	1122	1037
Helléan	1	12	153	201	114	567	409	277
Josselin	33	222	973	563	907	2500	2260	2338
Lanouée	4	20	677	199	594	2320	1926	1637
Quily	1	6	153	77	112	431	300	273
Saint-Servant	4	21	419	245	316	1523	1195	830
TOTAL	54	357	4976	2574	4019	15.112	11.875	10.189

1. étudié
2. repéré
3. bâti (immeubles d'après le recensement de 1982)
4. logements achevés avant 1949 (recensement de 1990)
5. nombre de résidences (recensement de 1990)
6. nombre d'habitants (dénombrement de 1901)
7. nombre d'habitants (dénombrement de 1946)
8. Nombre d'habitants (recensement de 1990).

Correspondance toponyme–commune des maisons étudiées.

Toponyme	Commune
Le Bot	Guégon
Bourgrimaud	Lanouée
Brangoyan	Guillac
Chapelle es Brières (La)	Guégon
Coudray (Le)	Lanouée
Guillerien	Lanouée
Guilleron	Guégon
Hôpital Robin (l')	Saint-Servant
Mesle	Guégon
Saint-Gobrien	Saint-Servant
Tréguguet	Quily
Trémillet	Saint-Servant
Vallée (La)	Helléan
Ville au lau (La)	Cruguel

Remarque préliminaire : les maisons de la commune de Josselin sont étudiées dans le dossier collectif communal. Seules sont concernées dans ce dossier cantonal, les maisons rurales et de village.

I - Recensement

L'enquête menée en 1987, 89 et 90 reprend une ancienne enquête de 1972-1973 qui était un simple repérage. La comparaison des deux enquêtes, menées avec près de vingt ans de décalage, montre une forte évolution de l'habitat dans le sens d'une dégradation soit par abandon ou disparition, soit à la suite de rénovation intempestive dénaturant l'architecture. Certains caractères comme les toits de chaume ont été extrêmement malmenés et sont devenus de nos jours rarissimes.

La dépopulation des campagnes et la modernisation de l'agriculture ont été à l'origine de ces perturbations qui continuent d'intervenir de nos jours. En revanche le phénomène "résidence secondaire", c'est à dire la reprise par des gens étrangers au pays, citadins en particulier, est peu sensible dans cette région.

Au total, le repérage porte sur 135 maisons parmi lesquelles 21 ont été sélectionnées pour étude (15,5 %). Les maisons dénaturées n'ont pas été prises en compte dans le repérage.

II - Etude historique

Sur le total du repérage, 59 dates ont été relevées qui se répartissent comme suit :

-XVI ^e siècle :	4
-XVII ^e siècle :	26
-XVIII ^e siècle :	16
-XIX ^e siècle :	12
-XX ^e siècle :	1

Pour la période XVI^e-XVIII^e siècles, la répartition est relativement fidèle à la réalité du patrimoine, à savoir l'apparition de cette architecture rurale au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle (la date la plus ancienne est 1561 à Saint-Gobrien) ce qui ne veut pas dire que certaines maisons ne soient pas plus anciennes: sur Les Forges une maison ruinée, non repérée, porte une inscription en lettres gothiques, qui devrait la situer dans les quarante premières années du XVI^e siècle, cette graphie disparaissant habituellement vers 1540.

L'explosion au XVII^e siècle confirme ce qui a été observé très généralement en Bretagne et particulièrement dans cette région du Morbihan. C'est la période de construction la plus active, où la construction paysanne se généralise, le véritable démarrage se situant au cours du deuxième quart du siècle.

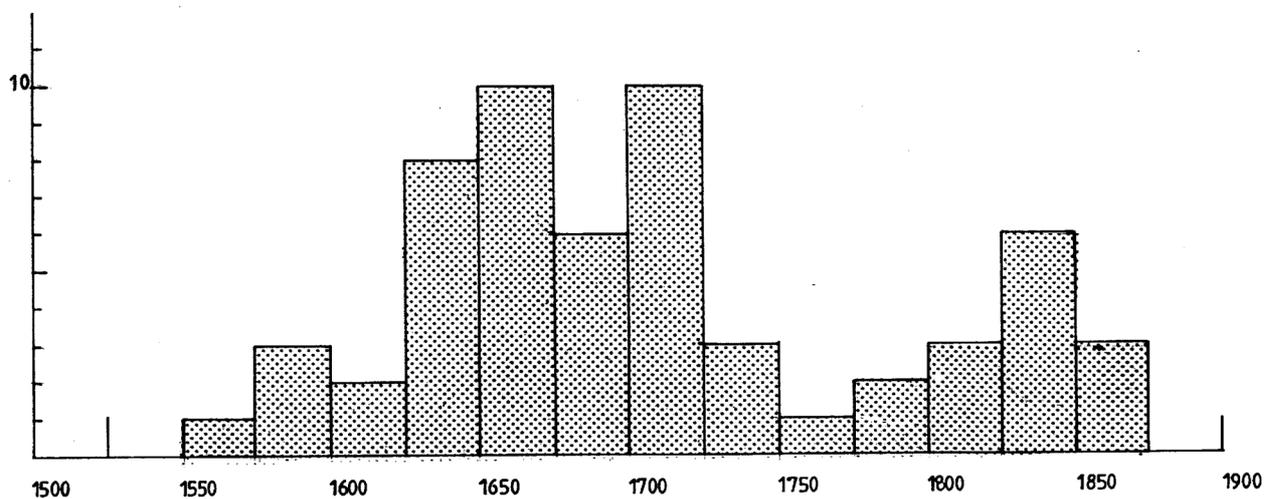
Le fléchissement observé au XVIII^e siècle est également conforme à ce qui a été constaté dans des cantons voisins; il apparaît dès le deuxième quart du siècle. La période la plus active de construction se situe dans la fourchette 1625-1725 (cf. tableau).

Pour la période du XIX^e siècle, la chute des chronogrammes reflète d'une part une plus grande sélectivité dans le repérage et d'autre part la tendance à moins inscrire des dates: c'est une période moins "datante" que le XVII^e siècle. C'est aussi une période plus représentée dans les villages, dont le développement est en effet assez tardif à partir d'un noyau de quelques unités plus anciennes à proximité de l'église paroissiale. Le cas des Forges est particulier car cette commune n'a été créée qu'à la fin du XIX^e siècle par démembrement de la commune de Lanouée.

56 JOSSELIN (canton)
MAISONS

Dates portées du repérage (communes rurales).

Répartition par quart de siècle.



III - Caractères architecturaux

La dénomination "maisons" et non pas "maisons-fermes" n'est pas fortuite; elle se fonde sur un caractère général des maisons rurales du canton, à savoir l'absence de dépendances agricoles - hormis les fours à pain - les différentes fonctions agricoles étant intégrées dans la maison elle-même selon la formule du logis à fonctions multiples ; éventuellement ce sont des maisons voisines déclassées qui jouent ce rôle de dépendances agricoles. Ce phénomène induit un autre caractère fondamental : l'absence de cour, même à un niveau sommaire d'organisation (cf. Le Coudray, Brangoyan).

1 - Situation

L'habitat est de type "dispersé en écart". La forêt de Lanouée qui occupe la majeure partie de la commune des Forges est totalement vide d'habitat ; en revanche quelques écarts assez importants se sont développés à sa périphérie : Le Pas aux Biches. En général les écarts comptent quelques maisons, éventuellement groupées en alignement; les plus importants écarts regroupent jusqu'à une vingtaine de feux : Le Pas aux Biches, Bocneuf la Rivière. Des écarts comme Saint-Gobrien et Pomeleuc ont un développement particulier du fait de la présence d'une chapelle. La chapelle Saint-Maudé a également engendré un écart assez important. L'écart Le Temple à Guillac, ancienne dépendance des Hospitaliers, a connu un développement qui s'explique sans doute pour des raisons historiques. Coët-Bugat et plus encore Trégranteur sont d'anciennes trèves devenues paroisses, ce qui explique leur aspect de petits villages groupés autour de l'église.

A l'inverse les maisons isolées sont rares et cette situation s'explique parfois par des raisons historiques : par exemple la maison à Bourgrimaud, actuellement isolée dans un cul-de-sac entre la rivière et le canal, doit son isolement à cet événement qu'est la construction du canal : le cadastre ancien montre en effet qu'au début du XIXe siècle, Bourgrimaud comptait plusieurs habitations dont les vestiges ruinés apparaissent encore.

L'orientation au sud est largement prédominante, par des raisons évidentes d'ensoleillement; dans les écarts assez développés, l'orientation est plus variable et alors commandée par l'accès à la route : voir Saint-Gobrien, La Chapelle es Brières, Pomeleuc.

Les parties constituantes sont très peu abondantes : un seul puits architecturé à Saint-Gobrien (XIXe siècle) et quelques fours à pain de type répétitif, avec voûte en grand appareil de granite (voir La Sézaie et Pomeleuc en Lanouée, photos résiduelles, et Trémillet). Voir aussi les celliers couverts en chaume des communes de Lanouée (Quétel) et Les Forges (Le Pas aux Biches).

2 - Matériaux

Deux matériaux sont utilisés : le schiste et le granite, qui sont répartis inégalement sur le canton. La mise en oeuvre est toujours en moëllons, parfois en moëllons équarris donnant un appareil de belle qualité : Le Coudray, La Ville au Lau, L'Hôpital Robin, maison à Saint-Servant. Les baies sont toujours en granite ; quelques exemples de linteaux de bois.

Schiste et granite se répartissent en deux zones inégales : le schiste occupe environ les deux tiers du nord du territoire, le granite occupe le tiers restant au sud. La limite entre les zones est assez nette mais suit un tracé irrégulier passant de La Chapelle es Brières, La Ville Hourmaud, Trégranteur, Saint-Servant et Quily. Dans le secteur de Saint-Servant la limite est donnée par la vallée de l'Oust. Le granite se trouve donc majoritaire sur les communes de Cruguel, Saint-Servant et Quily. Dans la zone de schiste, au nord de l'Oust, quelques maisons utilisent ponctuellement le granite : cf. Guillerien.

On notera aussi la présence ponctuelle de construction en pisé (six exemples), située sur la frange nord-est du canton ; ce matériau est utilisé conjointement avec la pierre, ou pour construire des dépendances (La Vallée) ; une seule maison est totalement construite en pisé à La Ville Jarro à Guillac. Exemple de mise en oeuvre alternée de schiste et granite à La Ville Nay (Quily) maison située précisément à la limite des deux zones. Présence d'enduit à Guilleron (daté 1581) et dans des maisons du village de construction tardive fin XIXe siècle ou début XXe (Quily, Lanouée).

Plusieurs maisons parmi les plus anciennes (XVIe et XVIIe siècles) présentent en façade des trous de boulins d'échafaudage, aussi bien dans une maçonnerie de schiste que de granite : exemples à L'Hôpital Robin, Saint-Gobrien, La Ville au Lau, La Chapelle es Brières, Brangoyan.

Les matériaux de couverture

De nos jours la couverture en ardoise est généralisée. De nombreux toits de chaume encore existants lors de l'enquête de 1972-73 ont disparu (cf. Trévadoret à Cruguel) ; il en reste quelques rares exemples : Le Bot, Beauséjour (Lanouée).

D'assez nombreuses maisons possèdent des portes hautes légèrement passantes couvertes d'un toit rampant (dit "lucarne rampante" dans les tableaux de repérage communaux) ; cette forme est surtout présente dans la partie sud du canton et se rattache à une vaste zone couvrant la limite orientale du département du Morbihan (cf. les cantons de Malestroit, La Gacilly et Rochefort-en-Terre).

3 Structure et typologie

La gamme typologique des structures est peu diversifiée, ce qui correspond à une certaine homogénéité de l'habitat du canton, malgré la présence de matériaux différents. Toutefois cette homogénéité ne doit pas masquer des disparités géographiques entre le nord du canton, où l'habitat ancien est moins dense, et le sud où l'on note une qualité d'habitat et un état de conservation plus élevé, dus pour partie seulement à la présence du granite dans cette partie du territoire.

La typologie s'organise principalement autour de deux alternatives :

- 1/ maisons hautes-maisons basses, avec une très nette dominance du premier terme.
- 2/ plan massé-plan allongé, le premier terme recouvrant un type nettement identifiable et relativement homogène (maisons à pièce unique par niveau), le second recouvrant une réalité plus diversifiée: maisons à plusieurs pièces (deux le plus souvent) par étage et maisons à fonctions multiples (logis-étable) sous le même toit.

Enfin on n'omettra pas une variante locale présente sur une seule commune : les maisons à apprentis de Saint-Servant.

Les maisons hautes de plan massé

La fréquence du type (37 % du repérage) est élevée par rapport à d'autres cantons voisins déjà étudiés, et caractérise l'habitat du canton, d'autant plus que les exemples de ce type sont généralement d'une qualité de construction supérieure à la moyenne et sont, pour moitié de la sélection, des maisons de prêtres. Cette qualité supérieure a amené à sureprésenter le type : 9 sélections dont 5 maisons de prêtres.

Le type comprend deux variantes : la première à étage carré, la seconde à comble à haut surcroît, de hauteur équivalente à celle d'un étage.

- Les maisons à étage carré (8 sélections)

Elles comportent deux pièces d'habitation superposées. Les dates relevées (5) se situent entre 1630 et 1685. Deux maisons peuvent être datées de la fin du XVI^e siècle : Brangoyan et La Ville au Lau n°1. La chronologie du type est donc relativement haute et son terminus ne dépasse pas le XVII^e siècle.

Quatre de ces maisons portent un calice sculpté sur un linteau, ce qui les identifie comme maisons de prêtre (Tréguguet, La Chapelle es Brières, Saint-Servant village, Le Coudray) ; la maison de L'Hôpital Robin, sans doute la plus spectaculaire de tout le corpus, est identifiée comme maison de prêtre par l'inscription qu'elle porte.

La Ville au Lau n°1 et Brangoyan ne portent pas de marques permettant de les identifier, non plus que La Ville au Lau n°3 qui présente en outre la particularité de ne pas avoir de cheminée au rez-de-chaussée et une seule pièce à feu à l'étage : peut-être s'agit-il, au rez-de-chaussée, d'un atelier.

La maison de Brangoyan offre la particularité d'avoir à l'étage une chambre ouverte au Sud d'une porte haute, au lieu d'une fenêtre ; cette pièce prend jour en pignon par une petite fenêtre à appui et linteau mouluré. Même cas d'une porte haute donnant dans une pièce d'habitation à Guillerien (voir infra : maisons à étage carré de plan allongé).

Toutes possèdent un escalier en vis sans jour dans oeuvre, en bois, situé dans un angle et accédant à l'étage et au comble. L'escalier est situé en avant de la pièce, et alors est détectable de l'extérieur par des jours latéraux superposés (4 exemples) ; l'escalier est dans ce cas placé dans l'angle opposé au mur portant la cheminée et se trouve donc associé à la porte d'entrée. Ou bien l'escalier est situé dans un angle postérieur de la pièce et dans ce cas toujours dans l'angle opposé au mur qui porte la cheminée comme dans le cas précédent ; la porte étant décentrée, se dessine alors un axe porte d'entrée-escalier.

Dans cinq maisons, la disposition est la même à l'étage qu'au rez-de-chaussée, c'est à dire que les cheminées sont superposées sur le même pignon, ce qui permet de conserver la même séquence: entrée (par l'escalier dans l'angle), fenêtre et cheminée.

A La Ville au Lau n°1 et Le Coudray les cheminées sont alternées sur les deux pignons. Voir aussi Le Bois du Gué (Saint-Servant : photos résiduelles du dossier collectif communal).

- Les maisons à comble à haut surcroît (2 sélections)

Le type diffère du précédent par le fait que l'étage est occupé par un comble à haut surcroît non habitable, non chauffé et non plafonné, à usage de grenier et ouvert en façade antérieure par une porte haute.

La Ville au Lau n°2 présente la particularité d'avoir deux portes d'entrée et une cloison, mais ceci semble en fait un remaniement ancien. La Vallée a perdu son escalier en vis desservant le comble.

Maisons hautes de plan allongé

Cette catégorie recouvre plusieurs types très différents : les maisons à étage carré et les maisons à comble à surcroît.

-Maisons à comble à surcroît (3 sélections)

Ces maisons correspondent au type à fonctions multiples avec, au rez-de-chaussée, salle et étable, le tout couvert d'un grenier non divisé à surcroît. Le surcroît de hauteur moyenne d' 1, 20 m est moins élevé que dans le type de plan massé.

Deux dates relevées : 1673 à Bourgrimaud, 1709 à Mesle, le troisième exemple étant du XVIIe siècle. La fourchette chronologique couvre les XVIIe et XVIIIe siècles mais le type pouvait exister au XVIe siècle : voir la maison datée 1579, dépendance (sans doute métairie) du manoir de La Ville es Vents en Guégon.

Ce type d'habitat était très répandu dans le canton comme dans toute la Bretagne mais a subi des transformations importantes du fait de son inadéquation aux standards modernes de confort. On sait cependant par des témoignages que cette cohabitation des gens et des bêtes existait encore dans l'après-guerre jusque dans les années 1960 (Le Bot).

Les exemples étudiés sont tous à unique porte d'entrée en façade. Bourgrimaud, bien qu'abandonné lors de l'enquête, a conservé des dispositions intérieures et en particulier sa cloison de bois séparant la salle de l'étable et la mangeoire en bois qui lui est associée.

Un point important à signaler : la porte d'entrée utilisée par les gens et les bêtes, donne directement dans l'étable, par laquelle il faut passer pour accéder à la salle. La partie étable a un développement variable. La maison de Mesle conserve dans l'entrée un pavage de pierre qui permettait de franchir plus aisément ce passage vers la salle. La maison de Mesle et celle du village du Guillac n'ont pas conservé leur partition intérieure. On sait par ailleurs que la partition n'était pas nécessairement totale.

L'accès au comble se fait par un escalier situé au droit de la partition salle-étable (Bourgrimaud), face à la porte d'entrée à Mesle, par une échelle à la maison de Guillac. Ces maisons ont parfois une porte supplémentaire à l'arrière ouverte soit dans la salle, soit dans la partie étable.

-Maisons à étage carré de plan allongé

Cette catégorie regroupe en fait plusieurs types différents dont la répartition chronologique est nettement différenciée. Un premier groupe, le plus ancien, se manifeste dans une fourchette chronologique longue, étendue du XVIe au XVIIIe siècle (première moitié). Il s'agit de maisons à deux pièces par étage, généralement à mur de refend.

La maison de Guillerien, datée 1728, fait exception car elle ne possède qu'une pièce par étage et se rapproche du type présenté ci-dessus (plan massé à étage carré) ; elle s'en distingue par son plan irrégulier avec escalier contre le mur Nord, face à la porte d'entrée, laquelle se trouve flanquée de deux fenêtres (l'une étant aujourd'hui transformée en porte) ; l'étage n'est pas divisé et est ouvert d'une porte haute entre deux fenêtres.

La maison au village de Saint-Gobrien, datée 1561, comporte deux pièces par étage, soit deux pièces de logement au rez-de-chaussée, une chambre à l'étage et un grenier en surcroît ; l'escalier est en demi hors oeuvre à l'arrière au droit du mur de refend ; un appentis a été ajouté à l'arrière.

La maison au village de Cruguel, datée 1645, récemment rénovée, comporte deux pièces d'habitation par étage et un escalier en vis en demi hors oeuvre à l'arrière. Elle possède deux portes d'entrée, comme la maison précédente selon le principe de distribution directe : une porte par pièce du rez-de-chaussée.

Ce dernier caractère, contrairement à ce qui se passe en d'autres régions, se maintient au XIXe siècle : voir Trémillet construite en 1842 avec remploi d'une porte XVIIe siècle, et la maison au village de Lanouée (1844) qui fait plus précisément référence au type "maison jumelée", c'est à dire contenant deux logements contigus dans une maison unique, avec composition symétrique en plan et en élévation.

Dans les villages, se développent, mais tardivement (fin XIXe et début XXe siècle), des maisons de type ternaire à trois travées et porte centrale, celle du village de Guégon, fin XVIIIe ou début XIXe siècle étant particulièrement précoce. (voir Lanouée, au village, photos résiduelles et Saint-Servant, idem). En revanche ces maisons adoptent régulièrement des élévations à travées, avec ou sans symétrie, souvent complétées d'un niveau de lucarnes à fronton.

L'apparition de travées (sans symétrie) apparaît cependant bien avant le XIXe siècle dans certaines maisons de construction élaborées comme les maison (de prêtre) de l'Hôpital Robin (1672), de Saint-Servant (1685), Tréguguet (1669) et Le Coudray (1630).

-Les maisons basses (2 sélections)

Cette catégorie minoritaire dans le canton, recouvre au moins deux variantes assez peu différenciées vues de l'extérieur : l'exemple le plus probant est la maison de Guilleron, datée 1581, comprend au rez-de-chaussée une pièce qui pouvait abriter gens et animaux, surmontée d'un comble à surcroît peu élevé ouvert d'une fenêtre haute passante.

Autre exemple à Le Bot.

En réalité seule la faible hauteur du surcroît différencie ce type du type vu plus haut surmonté d'un haut surcroît. Certaines maisons, reprenant le même volume, n'ont qu'une pièce d'habitation au rez-de-chaussée (voir les maisons au village de Guillac, photos résiduelles, et Rivaudo à Cruguel, 1669).

Variante locale : les maisons à appentis

Sur la seule commune de Saint-Servant, et particulièrement à Saint-Gobrien, plusieurs maisons possèdent un petit appentis, éventuellement rapporté, placé le plus souvent sur le mur antérieur de la maisons mais aussi sur le mur postérieur (voir maison à Saint-Gobrien, 1561). La destination de cette construction n'est pas précisément connue : resserre (?). Très peu d'exemples sont conservés hors du hameau de Saint-Gobrien, voir Trémillet.

5 Les escaliers

La grande majorité des escaliers conservés sont des escaliers en vis dans oeuvre, construits en bois à marches monoxyles, sauf dans les maisons plus récentes (fin XVIIIe et XIXe siècles).

L'emplacement de l'escalier, déjà étudié au chapitre 3, est généralement dans un angle, antérieur ou postérieur, opposé au mur portant la cheminée, pour les maisons de plan massé; dans les maisons de plan allongé à une ou deux pièces, l'escalier tend à prendre une position centrale, face à la porte d'entrée et associé éventuellement à la partition entre les deux pièces du rez-de-chaussée (Bourgrimaud).

Quelques cas d'escalier en demi-hors oeuvre avec tourelle saillante, à l'arrière du bâtiment, exceptionnellement à l'avant (maison à Saint-Gobrien, 1561, maison à Cruguel, 1645).

A L'Hôpital Robin l'escalier dans oeuvre est contenu dans une cage en bois.

A Mesle (1709), l'escalier, sans doute refait, est à deux courtes volées et moitié tournante, à marches d'assemblage.

De façon générale ces escaliers sont assez rudimentaires et n'ont aucun caractère spectaculaire. Ils sont éventuellement remplacés par une échelle (maison au village de Guillac), surtout dans les maisons sans étage carré.

6 Charpente et couverture

Les couvertures sont en ardoise, mais le chaume devait être dominant à l'origine. Le chaume est conservé de nos jours sur quelques rares exemples : Le Bot, Beauséjour.

En 1973 plusieurs maisons à Trévadoret, La Ville es Halais (commune de Cruguel) conservaient encore un toit de chaume. Voir aussi les "loges" couvertes en chaume de la commune de Lanouée. Nombreux pignons découverts en pierres assisées ou en moëllons aux périodes anciennes ; ils se maintiennent au moins jusqu'au début du XVIIIe siècle (Mesle, 1709).

Les charpentes n'ont pas été vues en totalité. Il apparait qu'un type domine largement: la charpente dite "upper-cruck" ou charpente à arbalétriers cintrés retombant sur un entrait formant poutre. On trouve le type bien évidemment dans les maisons à surcroît (Bourgrimaud, Mesle, Guillac) mais aussi dans certaines maisons à étage carré et comble simple (Brangoyan, L'Hôpital Robin).

Les fermes (de une à trois fermes selon la longueur du bâtiment) sont contreventées par de simples liens. Exemple de contreventement plus élaboré à Guillerien avec sous-faîtage, croix de Saint-André et liens.

Présence quasi systématique de trous dans les arbalétriers qui sont supposés, pendant la construction du bâtiment, porter des chevilles de bois servant d'échelles (renseignement oral).

A La Vallée, maison à haut surcroît, les arbalétriers portent sur un entrait reposant sur le sommet des murs du comble, solution possible du fait de la grande hauteur du surcroît, ce qui libère un passage normal sous l'entrait.

7 Le décor

Le décor est généralement peu abondant; cependant quelques maisons sortent de l'ordinaire: il s'agit de maisons plutôt anciennes (XVI^e et XVII^e siècle), et on ne s'étonnera pas de citer plusieurs maisons de prêtre.

Le décor se localise sur les lucarnes (L'Hôpital Robin, Le Coudray, La Chapelle es Brières et La Vallée en Lanouée, maison repérée, voir les photos résiduelles de cette commune. Dans ce dernier cas il s'agit d'un remploi d'où l'absence de sélection de cette maison).

-Sur les portes: quelques exemples de décor "Renaissance" à La Ville au Lau n°1, La Ville au Feu (Cruguel, repéré, photo résiduelle) et Trémaillet (remploi).

-Sur les cheminées: Brangoyan.

-Présence de boulines à pigeons à L'Hôpital Robin, Brangoyan et Cruguel.

-Présence de coussièges à La Ville au Lau n°3.

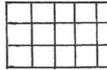
Plusieurs maisons présentent en façade antérieure ou dans la cheminée une petite niche triangulaire qui semble une particularité locale : voir La Vallée, Bourgrimaud ; ce détail est d'avantage présent dans les communes orientales du canton : Helléan, La Croix-Helléan et La Grée-Saint-Laurent.

Enfin on a relevé plusieurs grilles de fenêtre avec motif losangé au centre : voir La Vallée, La Ville Jarno en Guillac (photos résiduelles).

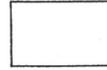
Sur la commune de Cruguel, en limite Sud-Ouest du canton, plusieurs exemples de maisons à rampants découverts et pierre d'assise sculptées (voir Rivaudo, Trévadoret, La Ville Allio, voir photos résiduelles de cette commune).

Répartition des matériaux, d'après la carte IGN, 1/100 000

Granite



Schiste



Pisé

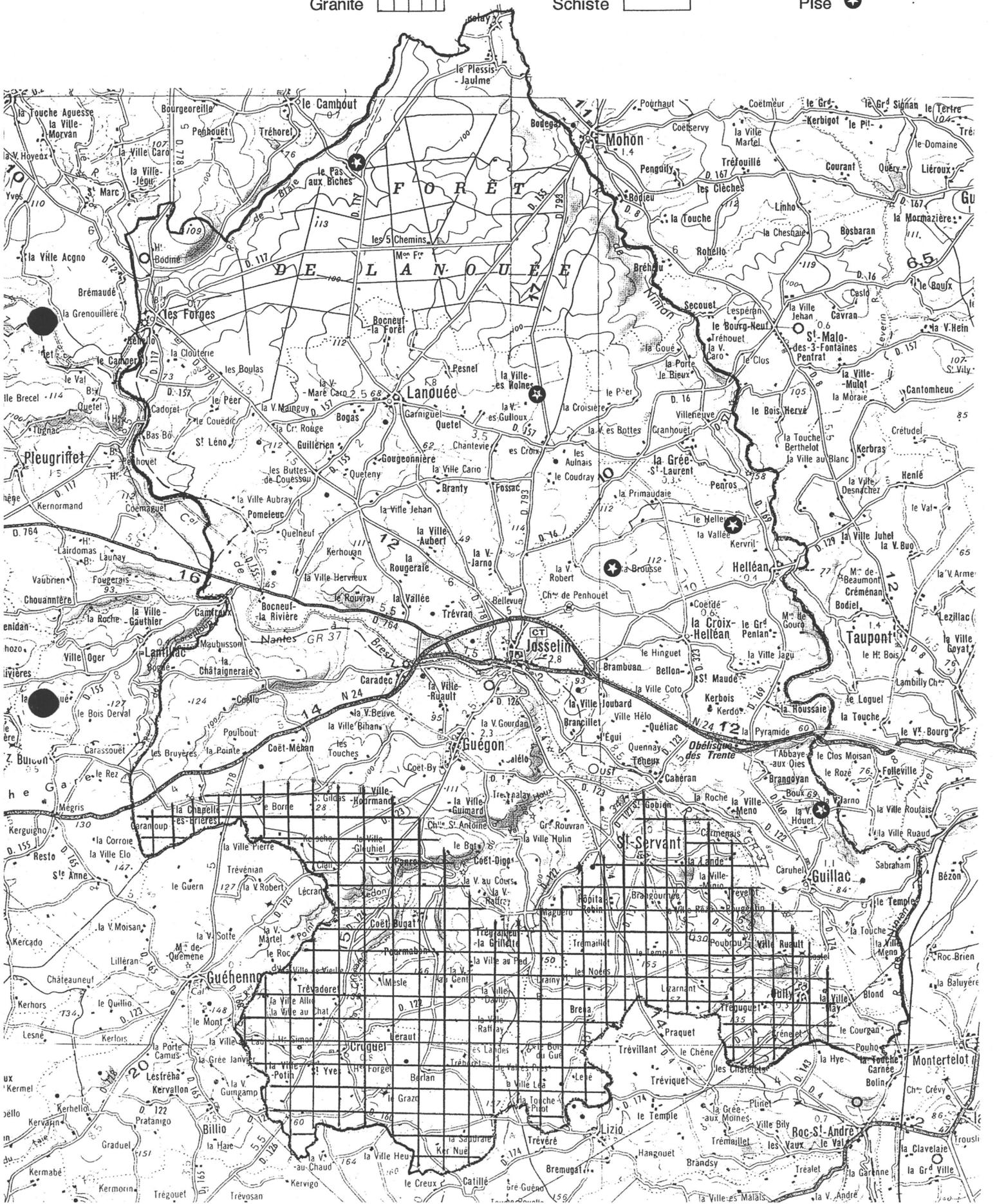


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig.	1	Cruguel, maisons au village	91.56.146 X
Fig.	2	Cruguel, La Ville-au-Lau	91.56.156 X
Fig.	3	Guégon, La Chapelle-es-Brières	90.56.748 X
Fig.	4	Guégon, Guilleron	91.56.223 X
Fig.	5	Guégon, Mesle	91.56.230 X
Fig.	6	Guillac, Brangoyan	73.56.39/25 Z
Fig.	7	Lanouée, Bourgrimaud	91.56.489 X
Fig.	8	Lanouée, Le Coudray	91.56.504 X
Fig.	9	Lanouée, Guillerien	91.56.459 X
Fig.	10	Lanouée, La Vallée	91.56.513 X
Fig.	11	Saint-Servant, L'Hôpital-Robin	91.56.189 X
Fig.	12	Saint-Servant, Saint-Gobrien	91.56.184 X

Fig.1 Cruguel, maisons au village

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00146 X



Fig.3 Guégon, La Chapelle es Brières

Cl.Inv.Artur/Lambart
90 56 00748 X



Fig.4 Guégon, Guilleron

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00223 X



Fig.5 Guégon, Mesle

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00230 X



Fig.6 Guillac, Brangoyan

Cl.Inventaire

73 56 39/25 Z



Fig.7 Lanouée, Bourgrimaud

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00489 X



Fig.8 Lanouée, Le Coudray

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00504 X



Fig.9 Lanouée, Guillerien

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00459 X



Fig.10 Lanouée, La Vallée

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00513 X



Fig.11 Saint Servant, l'Hopital Robin

Cl.Inv.Artur/Lambart
91 56 00189 X



Fig.12 Saint Servant, Saint Gobrien

Cl.Inv.Artur/Lambart

91 56 00184 X

